

14 mars 2021, Québec

Décès de Jean-Paul Riopelle

Madame la Présidente, Le décès de Jean-Paul Riopelle provoque chez les Québécois et les Québécoises une profonde tristesse, et pour cause. C'est un des plus grands citoyens du Québec, tous métiers et toutes créativités confondus, qui vient de disparaître. Il restera dans les mémoires comme le plus grand artiste visuel du Québec et l'un des plus grands artistes du XXe siècle, dans le monde entier. Il est connu dans tout l'univers. Ses toiles se retrouvent dans tous les grands musées. Peu de gens ont porté le nom du Québec et la célébration de la culture québécoise dans un aussi grand nombre d'endroits et chez un aussi grand nombre d'êtres humains, et il est né avenue De Lorimier, à Montréal, en 1923.

Très tôt, il a manifesté un talent hors du commun pour les arts visuels. Dès le début de sa vie et jusqu'à la fin, pourrait-on dire, son génie a été visible et très rapidement reconnu. À l'âge de 20 ans, il s'est inscrit à la fameuse École du meuble de Montréal où il aura Paul-Émile Borduas comme professeur. Ça s'appelait l'École du meuble, mais on sait très bien qu'on y enseignait beaucoup d'autres choses que l'ébénisterie, puisqu'un très grand nombre d'artistes québécois ont eu comme point de rattachement esthétique la mentalité de l'École du meuble. Cette rencontre avec Borduas changea la vie des deux hommes ainsi que celle de nombreux jeunes artistes épris de beauté et de liberté qui deviendront les signataires de Refus global qui est un des documents fondateurs du Québec moderne, un des documents qui, avant toute analyse sociologique ou économique ou philosophique, a donné les fondements de notre Révolution tranquille. Comme le dit le mot, ça a été une rupture, une rupture avec un passé qui n'était pas méprisable mais qui était lourd, qui avait été marqué, ce passé, par des échecs, par des désespérances, par des désespoirs, par une lutte qui consistait plus à survivre qu'à vivre. Les gens de Refus global, comme ça arrive souvent aux créateurs dans une société, ont bouleversé le déroulement de l'histoire de cette société. À cette époque bouillonnante, le jeune homme, qui impressionne son entourage par son magnétisme et sa personnalité, fait la rencontre de ceux et celles qui deviendront les automatistes au sein desquels on retrouve notamment les Madeleine Arbour, Marcel Barbeau, Paul-Émile Borduas, bien sûr, Marcelle Ferron, décédée il y a quelques mois, Claude Gauvreau, Pierre Gauvreau, Fernand Leduc, Jean-Paul Mousseau, Maurice Perron, Françoise Sullivan. Et puis, Riopelle a entrepris, quittant les horizons de la rue De Lorimier et de la rue Saint-Denis où fut écrit Refus global, a entrepris sa conquête du monde. À Paris, au début des années cinquante, il accède à la gloire mondiale. C'est le premier artiste québécois à obtenir une telle consécration et il demeurera jusqu'à la fin un artiste majeur, colossal et inclassable.

Madame la Présidente, le grand poète surréaliste André Breton avait nommé Jean-Paul Riopelle, prenant une référence tout à fait québécoise, le « trappeur supérieur », un surnom qui lui convenait à merveille. En effet, ce grand artiste était comme un chasseur solitaire, à l'affût, traquant l'essence de l'art partout et dans tout, dans les imageries amérindiennes et inuites, dans les teintes violentes des couchers de soleil nordiques, dans les fuselages et dans l'ivresse de la vitesse des autos sport – c'était un homme d'autos sport – dans la nature et dans les vastes étendues boréales de son âme. Il le faisait avec un acharnement, une fougue et une authenticité qui n'appartiennent qu'aux très grands artistes. Enfant terrible de notre histoire de l'art, provocateur rébarbatif à toute école, impossible à caser dans quelque

catégorie, Jean-Paul Riopelle a été jusqu'au bout un homme libre, qui disait ignorer ce qu'il ferait demain mais qu'il ne ferait rien pour satisfaire la clientèle. Je me réjouis que le gouvernement du Québec ait reconnu de son vivant la valeur de cet artiste exceptionnel. En effet, le gouvernement lui a décerné en 1981 le prestigieux prix précisément nommé du nom de son ami Paul-Émile Borduas pour l'ensemble de son œuvre. En 1988 et en 1994, il fut nommé officier puis grand officier de l'Ordre national du Québec. Il y a quelques années, le Musée national du Québec a ouvert une salle Jean-Paul Riopelle et rapatrié cette œuvre monumentale appelée Hommage à Rosa Luxemburg pour l'étaler sur une très grande superficie. C'est une œuvre monumentale au sens strict. Et ce serait un bel hommage à rendre à Jean-Paul Riopelle si les Québécois et Québécoises, dans les jours, les semaines et les mois qui viennent, convergeaient vers le Musée national du Québec pour voir Rosa Luxemburg, mais aussi toute une partie importante de son œuvre qui y est exposée. Je veux donc, au nom du gouvernement du Québec et en mon nom personnel, offrir mes très sincères condoléances à la famille. Il ne faut jamais oublier que, dans les éléments les plus visibles et les plus, je dirais, spectaculaires de la disparition d'une personne, se retrouvent toujours des regrets et des peines intimes profondes de famille, d'enfant, alors en particulier à ses filles, Yseult et Sylvie, et aux amis de Riopelle, et en particulier à deux d'entre eux qui ont été ses proches, sans être parents avec lui, mais qui étaient plus que son frère et sa sœur, Monique Nadeau et le Dr Champlain Charest qui s'illustre lui-même, comme on le sait, dans d'autres aspects de la créativité. Alors, profonde sympathie, tristesse, mais également joie à la contemplation du fait que notre société a produit un artiste d'une dimension planétaire que nous n'oublierons jamais.